



Histoire de PLUDUNO

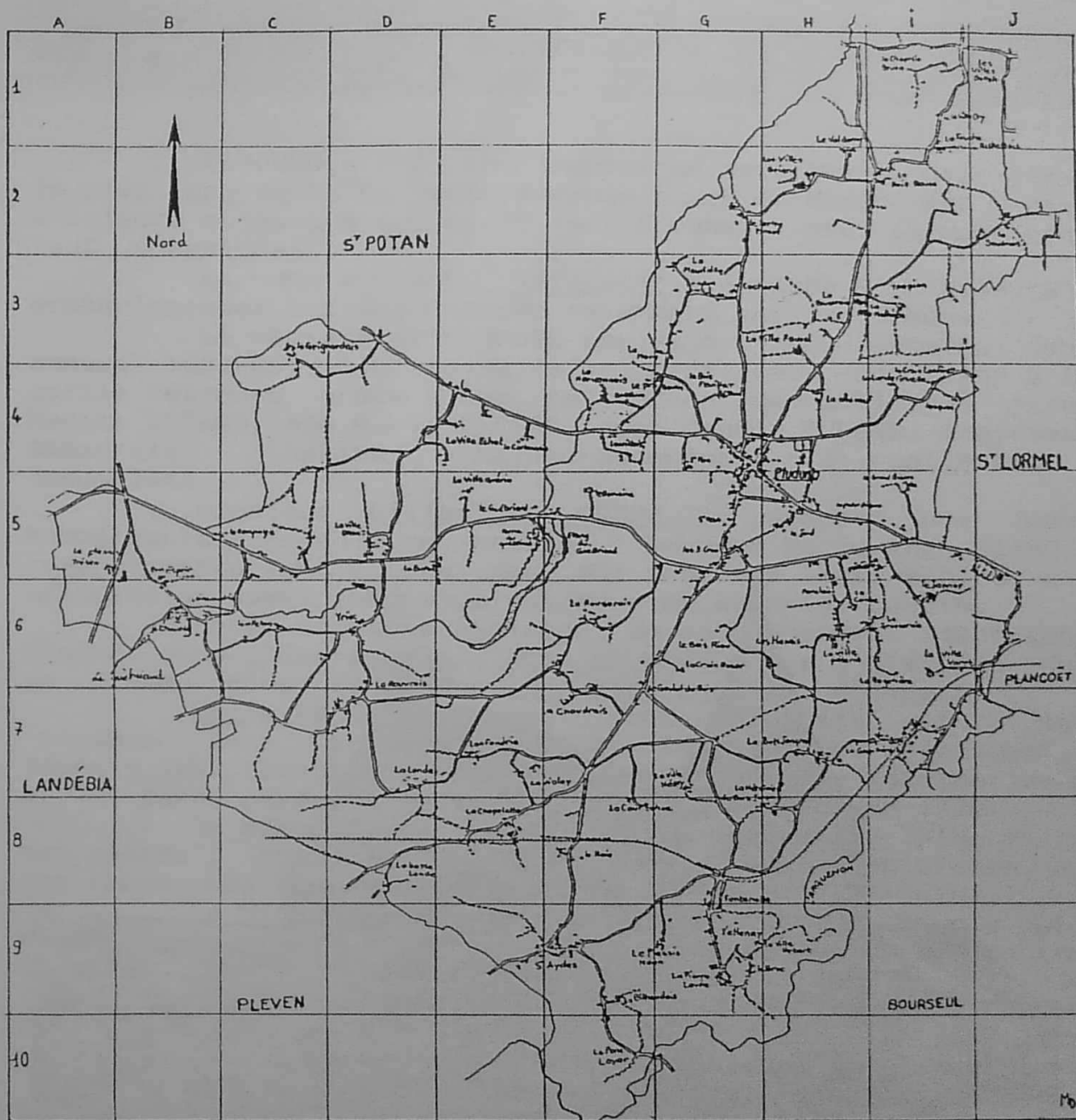
HISTOIRE DE PLUDUNO

EDITEUR : CULTURE ET LOISIRS

TEXTE : Dominique le DOUJET

ILLUSTRATIONS : Didier MEHEUT.

Prix de vente : 50 FF.
Disponible auprès des auteurs et au siège social de l'Editeur.

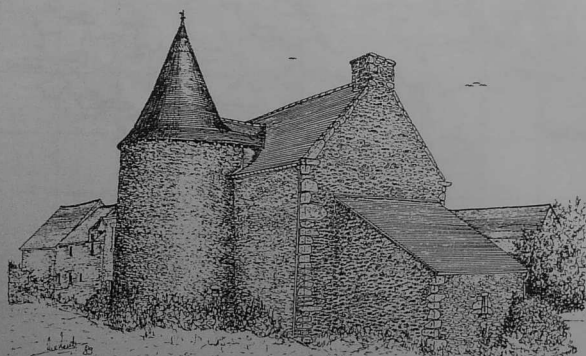


Ce livret est l'oeuvre d'une équipe:

Jeanine DIBONNET, Titine OLERON, Yvette COCHEREL, Marcelle AUREGAN, Joseph DIBONNET, Marie-Ange BIARD, Dominique LE DOUJET, Gérard CHEVILLARD, Marie-Ange MERDRIGNAC, Didier MEHEUT.

Nous tenons en outre à remercier Mme J.R. DUBOIS, Messieurs Gilles DU CREHU, Loïc-René VILBERT, Joseph CHENU, José MARTIN, Gérard FROSTIN pour leur collaboration et leurs conseils. Enfin, que tous ceux qui nous ont transmis des informations, prêté des documents, qui nous ont ouvert leurs portes trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Nos remerciements vont également à Mr Jean GAUBERT.



Manoir à St Hyacinthe en Pluduno

NOS DEVANCIERS

PLUDUNO a été une importante paroisse, peut-être même la plus importante du Penthièvre au cours du Moyen Age. Bien que plusieurs auteurs aient écrit sur PLUDUNO, nous sommes loin d'en tout connaître.

Le nom de J.P. Pincemin s'attache à plusieurs sites archéologiques anciens repérés récemment sur la commune.

Le recteur de PLUDUNO écrivait chaque semaine, dans les années 1934-35, l'histoire de sa paroisse. Son texte a été en partie retrouvé grâce à une collection de bulletins faite par Madame DURAND, née Marie LECERF, dont Gaston DURAND, habitant à La Chaudrais, hérita. Malheureusement, la collection est incomplète.

Monsieur Gilles du CREHU a consacré une imposante monographie à sa commune natale. De même Marie-Ange BIARD. Nos remerciements vont à tous deux qui ont mis leurs écrits à notre disposition aussi longtemps que nous en avons eu besoin.

Nous trouvons également un développement important sur Pluduno dans l'ouvrage de l'Abbé LE MASSON sur l'histoire du pays de DINAN, ainsi que dans le dictionnaire d'Ogée.

Marie-Paule Salonne, sans cependant citer le nom "Pluduno" dans "Chateaubriand et les Dames de Plancoët", nous fournit des indications intéressantes sur Marie-Antoine de Bédée et les taxes payées à la veille de la révolution de 1789.

De même Olivier de Gourcuff à propos du "plus maltraité des poètes", François Auffray Pluduno, ronsardien breton, a fait des recherches remarquables pour réhabiliter l'écrivain.

La MESSELLIERE a laissé un texte et des croquis qui sont des témoignages sur l'aspect des monuments, des manoirs (Le Bois-Feuillet, la Chapelle Saint-Jacques...).

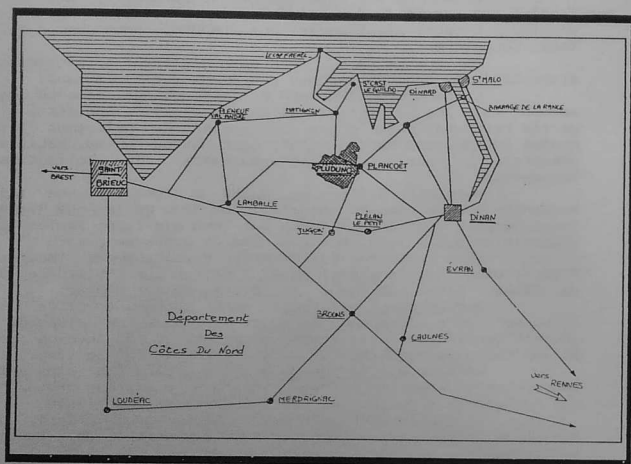
Madeleine REUX, à l'occasion d'une exposition organisée par la bibliothèque municipale du 19 au 27 Janvier 1985, composa un dossier sur Pluduno, que l'on peut toujours consulter.

Lorsque la décision fut prise de baptiser les rues du bourg de PLUDUNO, Monsieur FAGUET a donné des informations précises sur leurs dénominations dans le bulletin municipal.

Enfin Monsieur Joseph CHENU dans son dernier ouvrage sur la révolution au Pays de Plancoët parle à plusieurs reprises de PLUDUNO.

SITUATION GEOGRAPHIQUE DE PLUDUNO

PLUDUNO DANS LE DEPARTEMENT



PLUDUNO

Pluduno se situe au Sud-Ouest du canton de PLANCÔET, chef lieu situé à 3 Km. La commune s'étend sur la rive gauche de l'Arguenon, depuis Pléven jusqu'à Notre-Dame du Guildo. Une autre limite naturelle en est la rivière du Guébriand; celle-ci se jette dans l'Arguenon à la Fosse Chéhue. La légende affirme que des fantômes hantent ce lieu. Enfin le Maupas, ruisseau qui coule près de la Grignardais sépare Pluduno et Saint-Potan.

Les autres ruisseaux sont ceux de la Ville-Pellerin, du Pré Boutin, de la Ville-Varet, du Plessix-Méen, du Bignon.

L'étang du Guébriand est un étang artificiel alimenté par la rivière du même nom. Il fait environ 10 Ha.

Le point culminant de Pluduno est la croix de la Haie: 107m.

QUE VEUT DIRE: PLUDUNO ?

L'explication étymologique est un exercice amusant, mais très aléatoire car les preuves sont difficiles à établir pour valider telle ou telle interprétation.

Afin d'expliquer le nom de la paroisse, puis de la commune, nos devanciers ont régulièrement évoqué comme éponyme un "Saint HUNEAU" (ou encore TUDNO, selon l'interprétation de Mr José MARTIN) qui serait le fondateur de la "paroisse" (Plou=Plu) de "HUNEAU" (Tudno=Duno), et dont la HUNAUDAIE porterait également le nom. Deux noms pour un seul personnage arrivé au cours du VIème siècle, après avoir traversé la Manche. La lecture de José Martin est séduisante: Plou-Tudno qui donnerait Plu-Du(d)no, d'autant qu'il existe plusieurs noms de lieux outre-Manche dont "Llandudno" (Llan-Dudno) composés de manière analogue. Llandudno se trouve légèrement à l'Ouest de Liverpool, au Royaume-Uni. Aussi agréable que puisse apparaître le rapprochement, à notre connaissance la preuve n'est pas faite d'une correspondance certaine.

Nous pensons qu'une petite discussion s'avère nécessaire avec nos devanciers: il est exact que les bretons sont arrivés à cette époque du VIème siècle, mais, selon les historiens, les sources permettant de les identifier et de les nommer semblent peu fiables. Nous pouvons seulement retenir qu'ils venaient de la "Donomée" (actuel DEVON), et qu'ils fondèrent le royaume de "DONOMNEE" situé entre le Couesnon et la rivière de Morlaix, et ayant le Mené comme autre limite.

Si l'explication par Saint HUNEAU (ou Dudno) est une jolie légende, une sorte de mythe des origines, elle n'est peut-être pas une vérité historique. Avant de s'arrêter définitivement à une explication du mot, il nous paraît intéressant de décomposer le toponyme PLUDUNO en "PLOU"-DUNO="PLOU"-DUNNUM. Le mot "Dunnum" voulant dire "forteresse" en Gaulois (Ex: Lug-Dunnum=Lyon). Ce pourrait donc être "la paroisse à la forteresse". Mais, actuellement, de forteresse, point! Il n'y a à notre connaissance aucun vestige en surface venant attester du fait qu'il pût y avoir un "Dunnum" dans les environs.

Il nous faut, en l'état actuel des connaissances, retenir par conséquent le sens géologique du mot gaulois "Duno" qui voulait dire "colline", et qui a laissé en français "la dune", mais aussi "Dinan", "Dinant".

En résumé, "Plou-Duno" pourrait être: la "paroisse"-colline, la "paroisse"-forteresse, ou la "paroisse"-dudno, chacun peut choisir selon son inclination.

L'ARGUENON



L'ARGUENON est l'une des frontières naturelles de PLUDUNO. Et l'ARGUENON a été une limite importante au cours de l'histoire, au moins depuis l'époque gallo-romaine. C'est aussi par l'ARGUENON, grâce à ses petits ports de LA NOUETTE et du PETIT-MARAIS, que Pluduno communiquait avec l'extérieur. En particulier avec Aleth puis St-Malo car les produits agricoles servaient au ravitaillement des marins.

QUE VEUT DIRE : "ARGUENON" ?

Du point de vue du sens à donner au nom de la rivière, plusieurs interprétations s'avèrent possibles. Toutes se réfèrent au breton, langue parlée depuis l'arrivée des Bretons au VI^{ème} siècle jusqu'au X^{ème} siècle. On peut en effet décomposer "ARGUENON" en "AR GUEN(N) (E)ON" : "LA BLANCHE ECUME". Lorsque la marée remonte l'estuaire, une blanche écume flotte en effet à la surface des eaux. D'autre part, chez les anciens Bretons la couleur blanche symbolisait le sacré. Cela pourrait faire penser à un autre sens : "AR GUENN AVEN (ou AVON)" = "LA RIVIERE SACREE". Pensons à Velléda, prophétesse honorée telle une déesse. De nombreux noms se composent, surtout à l'embouchure de l'ARGUENON grâce à "GWEN" (PEN GUENN - qui a donné PINGOUIN en français,...)

Cependant, une seconde interprétation à partir du breton ancien paraît plus plausible. Un grand nombre de rivières de la région contiennent en leur nom le mot "GUE", ou "GUER" (LEGUE, GUEBRIANT, LE GUE D'A HAUT, LE GUE D'A BAS, LE GUER...voire même,

dans un plus large rayon, la LOIRE (LIGUER). Ce mot désigne la rivière en breton primitif. Mais son homophonie approximative avec le français "GUE" qui veut dire : "passage peu profond dans un lit de rivière", c'est-à-dire à peu près le contraire du breton "GUER", induit une confusion. Ainsi, le "GUEBRIANT" ne veut pas dire le gué-Briand, mais : la rivière-Briand (c'est pourquoi s'appuyer sur le "gué"-Briand pour dire qu'il y avait là une voie et un passage n'est pas possible).

ARGUENON serait dans cette hypothèse "AR GUE(R)NON", dont "AR GUE(R)-(E)ON" = "la rivière à l'écume" serait une traduction possible.

L'ARGUENON AU COURS DE L'HISTOIRE:

Ouverture vers la Manche, passage pour les conquérants venus du large, l'Arguenon permet l'articulation entre la terre et la mer.

L'Arguenon est la limite entre le "Poudour" et le "Penteur". Le "Poudour", ou "Poudouvre", c'est le "Pagus Daou-Dour", le "pays de deux eaux" (Rance et Arguenon). Le "Penteur" donnera le "Penthievre". Ce sont deux anciens "pagi" (pays) de la "civitas coriosolitas", dont Corseul tire son nom.

A l'époque du peuple des Coriosolites, c'est-à-dire avant l'invasion romaine, l'Arguenon a servi vraisemblablement de départ et d'arrivée pour le commerce avec l'actuelle Grande-Bretagne, les îles de Jersey et de Guernesey, et aussi avec les côtes atlantiques. Les bateaux de commerce pouvaient venir s'y échouer, ce qui était la manière habituelle de faire escale. Ils remontaient grâce à la marée sans doute jusque l'actuel Plancoët, mais certains pensent qu'il pouvait y avoir un échouage plus en amont, sans que la preuve formelle en soit apportée.

Les Romains qui créèrent Fanum-Martis (actuellement Corseul) continuèrent d'utiliser l'embouchure de l'Arguenon pour leurs échanges avec l'extérieur.

Au VI^{ème} siècle, débarquant avec leurs Coracles, bateaux en cuir, lestés d'une pierre creusée d'un trou pour supporter le mât, mais aussi pour faire le feu, les Bretons insulaires s'installent et créent une nouvelle organisation politique et territoriale. Ils introduisent une nouvelle langue : le Breton.

En 850 l'ARGUENON devint limite séparative entre les évêchés de St-Brieuc et de St-Malo puis à partir de 875, servit de "fossé défensif" du Comté de RENNES contre les incursions Normandes. Les Normands (venus de la Loire où ils avaient réussi à s'implanter) s'y installèrent malgré tout de 919 à 939. Ils

étaient désignés également à cette époque par le terme "saxon" (ou Saôls). D'où le Burg Es Saôls (Burg des SAXONS) qui pourrait être à l'origine de "Bourseul", l'orthographe ayant plusieurs fois été modifiée au cours de l'histoire.

Un important changement dans l'organisation territoriale intervient alors : les chefs bretons qui réussissent la reconquête contre les Normands en 939 vont introduire les "fiefs" en substitution aux "plou" issus de l'organisation mise en place par les premiers Bretons débarqués au VII^{ème} siècle. De plus, toutes les terres deviennent alors domaine privé, pour appliquer le principe féodal qui stipule : "Toute terre relève d'un seigneur".

La fonction militaire des rives de l'ARGUENON explique le nombre élevé de mottes et de fortins que l'on y trouvera dès le XI^{ème} siècle de Jugon à la mer. C'est l'origine du nom "La Motte", ancêtre du château-fort.

L'importance stratégique de la frontière, sa forte militarisation, vont freiner le développement des moulins par exemple. Mais petit à petit la fonction économique gagne en importance: Saint-Malo est une cité de marins. Construire et affréter les navires, nourrir et vêtir les équipages nécessitent du bois, des tissus, des vivres. C'est un débouché intéressant, et Pluduno fait partie des zones de ravitaillement. L'agriculture sera stimulée par ce marché. Dès les années 1300, Pluduno devient la paroisse la plus riche de tout le Penthièvre.

Par l'Arguenon encore remonte le "Maerle" qui sert à l'amendement des sols, et autorise des rendements importants. Le port de la Nouëtte, actuellement sur St-Lormel, continue très longtemps, c'est-à-dire jusqu'au début de ce siècle, le débarquement du "Maerle". Ce petit port de la NOUETTE, ainsi que celui du "PETIT MARAIS" permettent également d'expédier vers le Guildo, en barques, les céréales, les pommes de terre, les pommes.

En 1842 des études sont faites pour l'aménagement d'une voie fluviale jusqu'à Jugon, mais le projet ne sera jamais réalisé. D'autres systèmes de communication vont se développer: le chemin de fer, qui traverse Pluduno à partir de 1880, puis ensuite le camion (Du CREHU). Ils vont supplanter les voies navigables.

La beauté du paysage est déjà notée par OGEE : " Les bords de l'ARGUENON offrent de hardis paysages, dans lesquels des rochers nus, suspendus au-dessus du cours de la rivière, mêlent leur aridité à la verdure des collines boisées." (1843)

LA VOIE ANTIQUE

La seconde voie importante pour PLUDUNO fut la voie romaine qui conduisait de Corseul à Erquy en passant par Montafilant, Plancoët, Hénanbihen, Chemin-Chaussée, La Bouillie. Elle avait pour nom : la "Via Stata" (la route arrêtée ?). Il est possible que les romains eux-mêmes n'en soient pas les premiers constructeurs. Certains historiens supposent qu'il y avait déjà avant eux une voie antique ouverte par les Coriosolites.

Plusieurs noms rappellent la présence de la voie romaine. "la MILLIERE" était l'emplacement d'une borne milliaire, l'équivalent pour l'époque de nos bornes kilométriques. Elle fut du reste trouvée en octobre 1852 et transportée au parc de l'Argentaye, en Saint-Lormel. Sur le cadastre nous relevons en outre : "Bordant les Chemins des Romains"(A,568), "la Chaussée"(A,129), qui semblent être des noms associés à la voie romaine. Une délibération du conseil général de 1835 la classe sous le N° 29.

Leur "chemin" (Chemin Ferré, Chemin Chaussé) fut utilisé longtemps après le départ des Romains, et quelques traces toponymiques en attestent: la Ville-Pèlerin, Saint-Roch, La Magdeleine. Saint-Roch était lépreux et devint le Saint patron des pèlerins. Son chien lui sauva la vie en lui léchant ses plaies. Nous pouvons remarquer les insignes du pèlerin sur sa statue dans la chapelle qui lui est érigée près du bourg. Magdeleine était quant à elle également connue pour guérir les lépreux, ce qui a fait penser Charles Mendès, dans son étude sur le Tro Breiz, à l'existence possible d'un "hôpital pour les lépreux". Deux emplacements portent ce nom : le pont de la Magdeleine, au Kerpont, et la "Magdeleine", aujourd'hui en Plancoët et dont Marie-Paule Salonne rappelle qu'il y avait là une église, démolie en 1806.



Cave neuve de la ville de Saint-Roch

Qu'était le Tro Breiz ?

Formé d'une expression Bretonne (TRO : TOUR et BREIZ: BRETAGNE) c'était le grand pèlerinage aux Sept Saints de Bretagne : Briec à Saint-Briec, Tugdual à Tréguier, Paul-Aurélien à Saint-Pol-de-Léon, Corentin à Quimper, Patern à Vannes, Samson à Dol, Malo à Saint-Malo. Jusqu'à 35 000 personnes chaque année le faisaient à pied. Les reliques des Saints étaient présentées aux pèlerins durant un mois aux "quatre temporaux" (la Saint Michel, Noël, Pâques, la Pentecôte). Ce très important pèlerinage se fit du XIIème siècle au XVIème, c'est-à-dire toute la fin du Moyen Age et eut un réel intérêt économique car les pèlerins laissaient des offrandes aux chapelles, près des fontaines.

Mais il n'avait pas que de l'intérêt : les brigands en tiraient aussi parti, et en outre comme les autres pèlerinages, il fut vraisemblablement un vecteur de la propagation d'épidémies, dont sans doute de peste, car les pèlerins venaient chercher secours auprès des Saints Guérisseurs.. C'est l'une des explications complémentaires possibles pour rendre compte de sa cessation brutale.

Le chemin des Romains servit également pour les pèlerinages de Saint-Jacques de Compostelle et du Mont Saint-Michel. La VILLE PELERIN aurait été un lieu de rassemblement pour les différents voyages. Elle est située légèrement à l'écart de la voie Romaine, non loin de la route qui part de la MILLIERE, vers LAMBALLE, en passant par le GUEBRIAND. Du reste, la chapelle de GUEBRIAND était dédiée à Saint JACQUES, comme pour rappeler Saint-Jacques de COMPOSTELLE.

Outre les hommes, les animaux et les marchandises circulèrent sur cet axe, soit pour aller vers Plancoët, soit pour en venir. Le pont de Plancoët fut d'ailleurs un point de péage duquel selon Marie-Paule Salonne, Marie-Antoine de Bédée tirait parti.

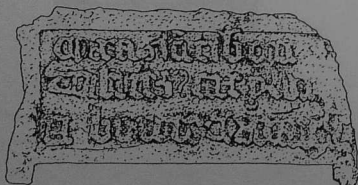


SAINT ROCH PATRON DES PELERINS

DEVELOPPEMENT CHRONOLOGIQUE

Quelques repères:

- -4000 début du néolithique
- -2500 néolithique récent
- -2000 cuivre, mégalithes (La Pierre Levée)
- BRONZE: de -2000 à -700
- -1500 bronze ancien
- -1000 hallstatt
- FER : 700 à 52 Av.J.C.
- -500 la tène: à la Ville Oreux, un atelier métallurgique
- -51 l'Armorique se soumet aux Romains
- Vers 460: les Bretons viennent s'installer en Armorique
- XIII^{ème} siècle: la chapelle de St Hay, Saint AYDES, ou Saint DEI.
- 1260 : la Ville Robert appartenait à Jean de La Ville-Robert,
- 1280 : le château de Guébriand appartient à Guillaume Budes,



Fragment de pierre sculptée rassemblée dans un mur de la ferme du Guébriand.

DEVELOPPEMENT CHRONOLOGIQUE



Croix en pierre grise de l'église de Saint-Jacut.



Croix en pierre de l'église de Saint-Jacut.

- 1330 : Pludunou, taxée 4 livres en cour de Rome,
- 1341 (acte du 20 Février) Charles de Blois donne la maison de la Ville-Hamon à Etienne Goyon, sieur de Matignon,
- 1350 : Raoul de la Vache (du Guildo actuel) conteste à l'abbaye de Saint-Jacut la possession de la Ville-Duas, (du HAZAIS ?) en Pluduno.
- 1423 : Un acte du Duc Jean V parle de la paroisse de Pluduno,
- 1470 : Date indiquée sur la maîtresse vitre de l'église
- XV^{ème} siècle: deux croix, au presbytère,
- XVI^{ème} siècle:- une statue, dans l'église, - manoir du Bois-Feillet
- 1516 : le Recteur de Pluduno est taxé 18 livres, c'est-à-dire beaucoup plus que ses collègues, (ce qui veut dire que la paroisse dispose de beaucoup de revenus).

DEVELOPPEMENT CHRONOLOGIQUE

- 22 Déc. 1596: pendant la Guerre de la Ligue, mort de Gilles de Bédée, qui commandait le château de Guébriand,
- XVIIème siècle: construction de la chapelle de la Ville-Guérin,
- 1613 : date à laquelle commençaient les registres de Pluduno, accidentellement détruits,
- XVIIIème siècle: construction de la chapelle de la Ville-Varet,
- 1746 : réparation du clocher de l'ancienne église (coût: 600 livres),
- 1758 : un édit royal interdit d'inhumer à l'intérieur des églises, et cependant en 1759, Demoiselle Michèle de la Choué fut inhumée dans l'enfeu (du verbe enfouir) de Mouille-Pieds, puis quelques autres dans d'autres enfeux.
- 1758 : bataille de St Cast, contre les Anglais, épisode de la guerre de Sept Ans,
- 1759 : construction du château de Monchoix,



DEVELOPPEMENT CHRONOLOGIQUE

- 1769 : Chateaubriand à Plancoët, a pour nourrice Claude Modeste Thérèse Leux, de la Villeneuve, en Pluduno.
- 1769 : les habitants de Pluduno demandent la construction de la route Lamballe-Dinard,
- 1779 : épidémie de Choléra qui fait 182 morts à Pluduno,
- 1785 : sécheresse extraordinaire, puis disette,

■ 1789 : rédaction du Cahier des Doléances, par le Conseil Général plus une dizaine de notables de la paroisse ainsi que plusieurs autres, cahier porté le 7 Avril à l'assemblée de Dinan. Le Cahier de Doléances de PLUDUNO porte la signature de 35 noms, dont celui de son président: BINET. On apprend par ce cahier que Pluduno comptait 2026 habitants.

Pluduno englobe une partie de St Lormel.

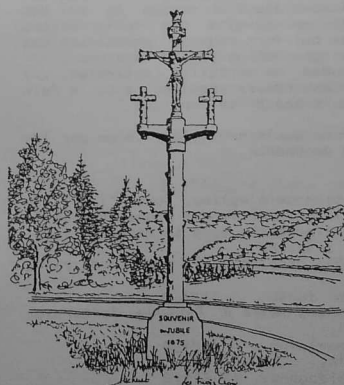
■ 1790 : première municipalité élue, et premier maire: Laurent Tourtier,

■ 23 juillet 1794 (5 thermidor an II) le presbytère de PLUDUNO est mis en adjudication,

■ 1833 : reconstruction de la chapelle St Roch, sur l'emplacement de l'ancienne,

■ 1838 : premières prestations (pour effectuer les travaux urgents nécessaires aux chemins: 2 journées de chevaux, 2 journées d'hommes, et 2 journées par charrette).

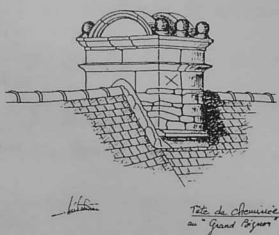
■ Le 24 Juillet 1838 le conseil municipal de Plancoët demanda qu'une partie de PLUDUNO soit réunie à Plancoët, ce dont il fut débouté par le conseil municipal de Pluduno.



DEVELOPPEMENT CHRONOLOGIQUE

■ 1841 (19 Mars) : cession du village de Verger à Plancoët,
 ■ 1848 : ouverture d'une école de garçons,

■ 30 Octobre 1850 : à la suite d'encouragements du préfet, fut décidée la constitution d'une société de 30 sapeurs pompiers et l'achat d'une pompe à incendie qu'on remplaça bientôt par une autre, plus moderne. (En 1989, il reste encore... deux casques à la mairie!)



■ 1853 : nomination du premier garde-champêtre.

■ 1854 : construction d'un nouveau cimetière, "pour la raison que le cimetière actuel, sur la place attenante à l'église, se trouvant considérablement élevé au-dessus du sol des maisons, il en résulte des infiltrations souterraines qui fort souvent produisent des altérations dans les puits et fontaines. Dans les années de mortalité (épidémies,...) on a senti des odeurs fétides tout à fait nuisibles à la salubrité publique."

■ 1858 : ouverture d'une école de filles, tenue par les religieuses de Créhen,

■ 1863/64 : reconstruction de l'église, sous l'impulsion de l'abbé Oléron. Elle est consacrée le 25 sept. 1877, la flèche sera terminée en 1886.

■ 1864 (15 Février): cession de la section du Val à St-Lormel,

■ 1864 : création d'une foire à Pluduno le dernier lundi de Mai,

■ 1875 : les Trois Croix,

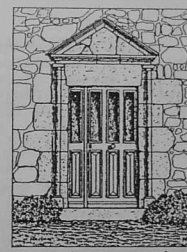
■ 1880 : passage de la voie ferrée sur la commune,

■ 1860/1900: un officier de santé, Mr GAULTIER, pratique tous les deux ans "la vaccine" obligatoire,

DEVELOPPEMENT CHRONOLOGIQUE

■ 1681 : on découvre un pot contenant plusieurs monnaies anciennes des XI, XII, et XIII èmes siècles, : Louis XII le Gros, Philippe II, Louis VII de France, Jean Ier de Bretagne, Herbert, comte du Mans, Martin de Tours, Charles d'Anjou, Alphonse de Toulouse.

(connu sous le nom de "trésor de Pluduno", conservé d'après les historiens au musée de St-Germain en Laye, mais selon l'actuel conservateur, n'est pas inscrit sur les inventaires)



■ 1907 : mise en adjudication aux enchères publiques de l'école des filles, acquise par la commune. Elle devient école officielle.

■ 1913 : acquisition pour 200 francs d'un corbillard, loué 15 F. pour les communes limitrophes du canton et 25 F. pour les autres.

■ 1925 : l'électricité arrive dans le bourg de Pluduno,

■ 1934 : l'histoire de Pluduno est retracée dans "Le Clocher de Pluduno",

■ 1940 : création du Syndicat Corporatif Agricole de Pluduno,

■ 1944 (3 Août, vers 8h.30) un convoi de parachutistes allemands qui se rendaient du Cap Fréhel à Dinard, ouvrent le feu sur des résistants assemblés près de l'église. Sont tués: Constant Lecrubier, Marie Levavasseur, épouse Leboulanger, et Marie Salmon, épouse Lévêque.

■ 1947 : début de l'électrification des campagnes, (achèvement en 1958).

■ 1961 : éclairage public,

■ 1973/74 : Adduction d'eau (décidée en 1956, achevée en 1977,

■ 1975 : remembrement,

■ 1981 : décision de baptiser les rues du bourg,

LES ETAPES

Les grandes étapes historiques ont laissé leurs marques: préhistoire, antiquité, période gallo-romaine, Moyen Age, époque moderne, époque contemporaine. Ces marques sont de plusieurs ordres: elles affectent les paysages, les noms de lieux, les constructions, les légendes. Toutes constituent la mémoire de Pluduno. Brièvement, puisque nous avons pris le parti de nous en tenir à un livret, voici quelques exemples:

La PIERRE LEVEE signale la présence d'un Menhir aujourd'hui disparu. Cela nous renvoie au Néolithique (-3500 à -1800). Les pierres dressées pouvaient matérialiser un sanctuaire. De la même période, il existait à la Morvonnais une allée couverte, vestige probable d'une sépulture mégalithique recouverte d'un tumulus. Les légendes des lavandières de minuit, qui viennent la nuit laver un linge rouge non loin de la Vallée d'Enfer, où bien encore près de LESQUEN, sont sans doute transmises depuis cette même époque.

De l'âge du fer, un atelier métallurgique a été découvert à la VILLE OREUX. De très nombreuses scories de fer indiquent que le site comprenait des fonderies (-700 à -52 av J.C.).

Au TEMPS DES GAULOIS

La voie antique, qui sans doute précédait la voie romaine date également de la même période. S'il n'y avait pas eu de voies de ce type, les armées de César n'auraient jamais pu envahir aussi rapidement la Gaule. C'est sur cette voie antique qu'un "oppidum", ou un "dünnum" (forteresse) aurait pu s'ériger. La COMBE est un mot d'origine gauloise qui veut dire: le creux.

Nous avons perpétué très longtemps la méthode gauloise pour faire la lessive avec la cendre. Les plus anciens se souviennent qu'on en mettait dans l'eau des buées. Et pour les buées, (mot formé à la manière de buanderie) ne faisons l'injure à personne de préciser qu'il s'agissait de laver le linge en fête.

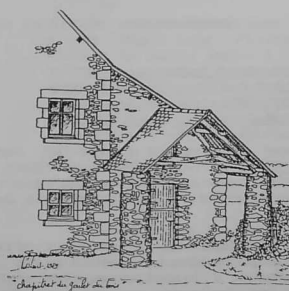
La façon gauloise de compter nous est encore familière, même si nous n'en sommes pas conscients: ils comptaient en base vingt (de vingt en vingt de et non de dix en dix comme nous) et on retrouve le "quatre-vingts". Il en va de même pour l'écart de vingt entre soixante et quatre-vingt.

CULTURE ET LOISIRS

LES ETAPES

A L'EPOQUE GALLO ROMAINE

Les habitats Gallo-Romains sont nombreux à Pluduno: Les VILLES BRIEND, Le PETIT BIGNON, La VILLE HESRY, La GRIGNARDAIS, La HAYE, Le BOIS JANCON, Le VIOLAY. On retrouve même une villa Gallo-Romaine proprement dite au FOSSE CHA(TE)LET. Les noms "La MILLIERE", les "BUIIS" signalent des présences romaines: la borne au long de la voie et le buis, (buxeria: Boissière, Boixière), espèce introduite par les Romains qui singularisaient par là leur habitat. De même la "Croix Monolithe" du K/PONT (ancienne graphie de KERPONT) a-t-elle sans doute été taillée dans une borne milliaire. Il n'est pas impossible que le "bénitier" aujourd'hui posé dans la pelouse, à droite de l'église de PLUDUNO ne soit la base d'une borne du même type.



A L'EPOQUE DES BRETONS

L'empire des Romains se fracasse dès le Vème siècle. Ils avaient colonisé la région, et terriblement appauvrie. La population avait beaucoup diminué: des grands espaces étaient à remettre en valeur. Les conditions étaient réunies pour qu'un afflux de population vienne combler le vide laissé par le départ des Romains.

Pour fuir les invasions des SAXONS et des ANGLES, en 407, puis celles des GERMAINS, des PICTES et des SCOTS, certains peuples de l'Ile (la Bretagne à l'époque, qui est aujourd'hui la Grande Bretagne) durent émigrer vers le continent, c'est-à-dire vers l'ARMORIQUE. C'est par la suite que l'Armorique (Ar Mor= la Mer) devint la "petite Bretagne", ou la Bretagne.

Ces nouveaux arrivants envahirent le pays par vagues successives, mais de façon assez pacifique. Leur langue, le breton, sera parlé jusqu'au XIème siècle environ, au moins. Depuis cette époque, les localités bretonnes portent souvent le nom d'un saint précédé de plou (qui vient du Gallois "PLWYF",

CULTURE ET LOISIRS

LES ETAPES

emprunté par le Gaulois au Latin "PLEBS", est passé du sens de peuplade à territoire, puis à paroisse), de "tré"(subdivision de la paroisse), ou de "lan", ou "lann" (monastère). Une subdivision supplémentaire vient compléter le système des appellations mis en place par les Bretons débarquant en Armorique : le "lan" ou "lann" était le grand monastère, tandis que le "loch" était le petit monastère ou le prieuré.

Voici donc pour résumer les emboitements possibles de l'organisation bretonne:

Pluduno = plou+duno (paroisse DUNO)
 Tréfumel = tré+fumel (trévienn FUMEL)
 Landébia = lann+débia (monastère DEBIA)
 Loc Envel = loch+envel (prieuré ENVEL).

Les "kaer", "ker", "quer", simplement écrits "K/" sur de nombreux documents, (ex: "K/PONT" sur le cadastre de 1828), indiquaient un lieu habité. En l'occurrence, le "kerpont" était un lieu habité dans lequel il y avait un pont... donc une voie de passage !

Les bretons s'installèrent donc dans les lieux déjà préalablement habités, éventuellement abandonnés. Les "Plessis", "Chauchix" peuvent avoir été témoins de l'installation d'un chef breton, avec son organisation. Ces chefs étaient souvent des moines, eux-mêmes héritiers d'une partie de l'immense savoir des druides: ils avaient de bonnes connaissances en mathématiques, en médecine, en philosophie, en théologie. La tradition affirme que le plus savant d'entre eux était Yr (dont les variantes sont : Il, Ir). On peut supposer que son nom servit à produire "Yriac".

La langue bretonne est à l'origine du double "oui" Gallo : "Ver" (à partir du latin) et "Yan" comme "Ya", ou encore de quelques patronymes (comme Du CREHU, REHEL/HEREL composés sur la même racine que CREHEN : colline, côte rocheuse).

AU MOYEN AGE

La MOTTE, nom issu de la "motte féodale", levée de terre surmontée d'un donjon fortifié, à la fois observatoire et unité de défense, se retrouve près du Vieux Bourg, mais il en existait également une à la GRIGNARDAIS. Le GUEBRIAND, avant de devenir un château a été une maison forte médiévale, tout comme vraisemblablement la FERTE, aujourd'hui en Saint-LORMEL, et le PLESSIS TREHEN. Les Moines Rouges, qui selon une légende locale vivaient sous terre et ne sortaient que la nuit pour se baigner dans un étang, étaient des Templiers. Il est possible que dans cette légende il y ait la contraction de plusieurs histoires.

LES ETAPES

Dans quelques maisons particulières nous pouvons voir des vaisseliers, des armoires, des "éviars" en pierre de granit. Ils peuvent dater du Moyen Age, mais aussi témoigner de la persistance des méthodes de construction médiévale au cours du siècle suivant. La Goupillière est un nom qui s'est fixé avant que le Goupil ne deviennent le Renart sous l'influence des fabliaux.

Les constructions en pierre étaient rares et l'accès à la pierre était très réglementé. Aussi beaucoup de constructions étaient en terre jaune à laquelle on ajoutait de la paille et du sable. La base des murs était en pierres. Il s'en trouve encore quelques-unes sur la commune, mais elles ne sont plus couvertes de chaumes. Si elles n'ont pas été véritablement construites à cette époque, elles perpétuent une tradition aujourd'hui bien oubliée. Il serait regrettable qu'elles viennent à disparaître complètement. Le voyageur pressé ne peut manquer d'en voir à la VILLE OREUX. Il en existe encore quelques autres, mais il faut prendre le temps de se promener dans la commune pour les admirer.

Au cours des siècles suivants sont construits nombre de manoirs, de maisons, de moulins, de colombiers, de chapelles dont il reste quelques exemplaires, pour la plupart cités ou décrits dans ce livret. La révolution a elle aussi laissé des souvenirs, entre autre un arbre de la liberté à la PIERRE LEVEE, où avait habité un Fermier Général. Voir aussi les doléances en annexe.

Puis nous voyons au milieu du dix-neuvième siècle le développement de porches pour permettre l'entrée dans les cours fermées. Un exemplaire bien conservé se situe au Plessis-Meen, mais nos promenades nous en font découvrir d'autres, dont la fonction peut changer après restauration.

Lors de la cession du VAL à Saint-LORMEL, les Anciens se souviennent que quatre-vingts blocs de pierres furent disposés pour matérialiser la nouvelle frontière dans les champs et les chemins. Ils savent en particulier qu'il était nécessaire "d'achevaler" les "eschelliers" pour rentrer dans certains champs. (Raconter dans le détail les péripéties de la cession du VAL demande un développement qui dépasse les limites de notre publication. Se reporter à l'Histoire de Saint-LORMEL, par G. FROSTIN, à paraître).

LES CHAPELLES :

La VILLE-VARET

Chapelle du manoir, sobre et bien située sur les hauteurs, face à la vallée de l'Arguenon. Rendue au culte en 1803, une fois par an, la foule des fidèles vient y assister à la messe.

Saint ROCH

La première chapelle de St-ROCH avait été vendue nationalement et démolie, puis reconstruite à son emplacement initial, en 1833. St-ROCH est le patron des pèlerins, et sa présence à PLUDUNO témoigne vraisemblablement du pèlerinage du "TRO-BREIZ" (35 000 personnes/an). Il porte sur lui les insignes du pèlerin. Atteint de lèpre, il fut sauvé par son chien qui vint lécher ses plaies et lui apporter un pain.

Saint GILLES

Près de "La Pierre-Levée", aujourd'hui disparue, dont il reste un pied de croix et des fonds baptismaux.

La FERTE

Aujourd'hui en St-LORMEL. Etait une chapelle tréviennne.

LES CHAPELLES :

MONCHOIX

Chapelle du château.

Saint AYDES

Malgré l'orthographe communément admise qui nous paraît très fantaisiste, il s'agit plutôt de "St-Dei". C'est en tout cas la prononciation conservée par la tradition orale, ici plus fidèle que les transcriptions écrites.

Datant paraît-il du XIII^{ème} siècle, cette chapelle était déjà en ruines en 1812, au moment de la parution du "Dictionnaire Historique et Géographique de la Province de Bretagne". Il n'en reste plus rien aujourd'hui, sinon son presbytère.

La MAGDELEINE

Chapelle disparue, sur le territoire actuel de PLANCOET.

LES CHAPELLES :

Sainte-EUTROPE

Comme St-ROCH, elle avait été vendue nationalement et démolie. Elle se trouvait auprès du village d'Iryac.

GUEBRIAND

Auprès du château de GUEBRIAND on pouvait voir encore en 1885 la chapelle dédiée à St-JACQUES. Le choix de ce Saint Protecteur tient-il au fait que le pèlerinage de St-Jacques de Compostelle passait par là ?



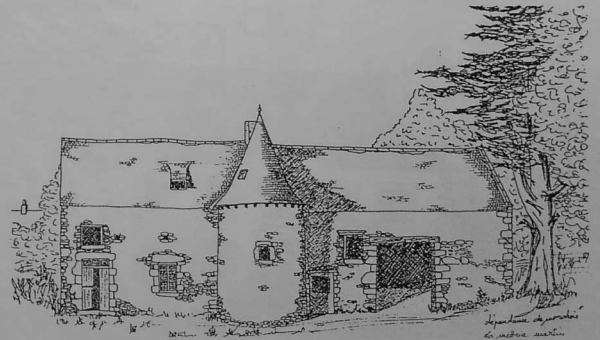
La chapelle de la VILLE GUERIN

Dédiée à Saint ANTOINE. Enchâssée dans son écrin d'arbres, il s'en dégage une impression, bien rendue par l'illustration de Didier MEHEUT, évoquant le romantisme.

Quelques autres chapelles ont eu leur importance, en particulier au moment de la cession du Val à St-LORMEL. (cf FROSTIN)

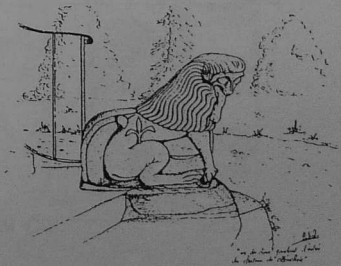
LES PRINCIPAUX CHATEAUX ET MANOIRS DE PLUDUNO

Nous sommes impressionnés par le nombre des demeures qui ont mérité les noms de manoir ou de château: LE GRAND BIGNON, LE BOIS-BOUAN, LE BOIS-FEUILLET (autres orthographes: LE BOIS-FOEUILLET, LE BOIS-RIEU, LA GRIGNARDAIS, LE GUEBRIAND, LESQUEN, LA METTRIE-MARTIN, puis MONCHOIX, LE PLESSIS-MEEN, LE PLESSIS-TREHEN, LE PONT-HAIE, SAINT-AYDE, LA TOUCHE RICHEBOIS, LA VILLE-GUERIN, LA VILLE-VARET, auxquels nous devons rajouter ceux qui se situent dans le VAL et ceux dont il ne reste plus trace hormis le nom (ex: le FOSSE CHA(TE)LET).

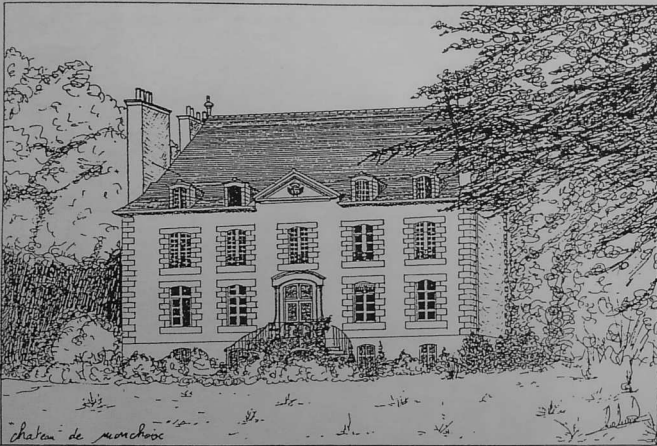
MONCHOIX

Bâti en 1759 par le Comte de Bédée, et remplaça la Mettrie-Martin, datant peut-être quant à elle du XVème siècle. La même famille y habite depuis presque quatre siècles.

Le souvenir de Châteaubriand est resté vivant dans ce château, sa chambre y ayant été conservée intacte. Collections.

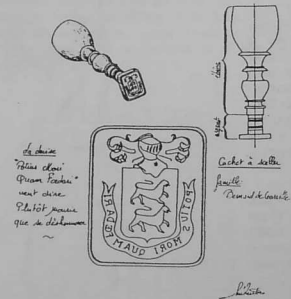


LE CHATEAU DE MONCHOIX

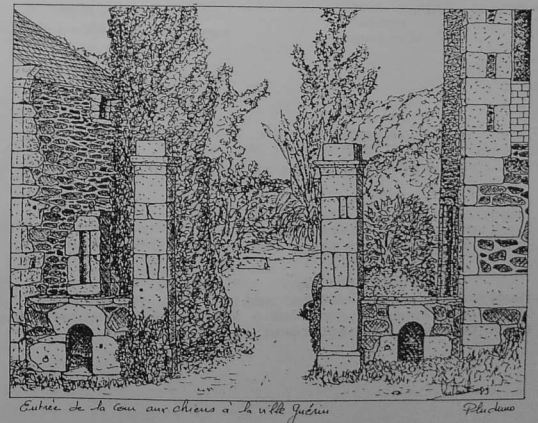


LES PRINCIPAUX CHATEAUX ET MANOIRS

LE BOIS-RIOU



On y conserve un magnifique cadran solaire en ardoise aux armes de Gouyon-Matignon. Blasons et poutres monumentales.



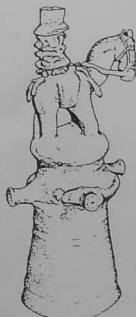
LES PRINCIPAUX CHATEAUX ET MANOIRS

LE BOIS-FEUILLET

Le corps de logis principal, est flanqué au Sud de bâtiments perpendiculaires entourant une cour dallée à peu-près carrée. Au nord, une aile de retour renferme une boulangerie à deux fours. Elle est dans l'angle Nord-Est accostée d'une élégante tourelle avec tourillon. Elle renferme un escalier en pierre remarquable.

C'est dans les ruines de ce château que l'on découvrit au mois d'Avril 1881 "le trésor de PLUDUNO". Cadre agréable. Deux gîtes ruraux accueillent les touristes.

(voir illustration de couverture)



EPI DE FAÏTAGE
Belle fontaine de bois à l'angle Nord-Est

SAINT-AYDE

C'était le manoir presbytéral d'une chapelle disparue.

LE PLESSIS MEEN

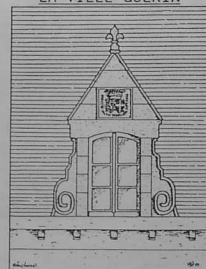
Vraisemblablement PLESSIS MEVEN à l'origine, remarquable site, reconstructions et restaurations faites à plusieurs époques, on peut y admirer une cheminée sculptée de toute beauté. Voir également le porche.

LES PRINCIPAUX CHATEAUX ET MANOIRS

LE GUEBRIAND

Ancienne place forte, protégée par un étang et entourée de douves autrefois profondes, et dont il ne reste que quelques éléments insérés dans l'actuelle construction: une porte ogivale, un cadran solaire, une inscription sur une pierre ("Céans fet bon visités car y ha à boire & à manger"). Un vieux chêne servait de refuge aux animaux.

LA VILLE GUERIN



LA VILLE ROBERT

Belle demeure construite en plusieurs étapes, ce havre de paix renferme une curiosité originale : une cour avec cinq niches en pierres insérées dans des murs pour les chiens de meute. La boulangerie comporte deux fours: l'un pour le pain des hommes, l'autre pour le pain des chiens. Blasons très bien conservés.

Quoique actuellement sur la commune de St-LORMEL, son nom reste lié au colonel de PONTBRIAND. Les propriétaires actuels mettent des chambres à la disposition d'hôtes de passage.

Dans une édition ultérieure, nous donnerons des indications complémentaires (dates, propriétaires, anecdotes...) qui viendront enrichir cette énumération beaucoup trop sommaire.

LA VILLE ROBERT



LES PRETRES

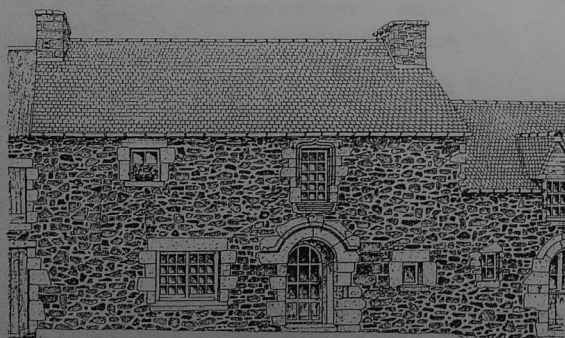
FRANCOIS AUFFRAY, recteur de PLUDUNO en 1624 était poète. Il devint chanoine titulaire de St Brieuc, où il décéda en 1652. C'est probablement lui qui fut l'auteur d'une donation lors de la création du grand séminaire de St Brieuc en y rattachant les rentes de la cure de Pluduno. Ses successeurs tentèrent vainement de faire annuler cet arrangement.

Chronologie: (jusqu'en 1805)

- 1613/1636 : abbé Laillevault;
- 1622 : Messire Guillaume GIRARD, sub-curé (c'est-à-dire second vicaire);
- 1624 : Messire François AUFFRAY, recteur avec Dom François Briand et Allain Roueroy comme vicaires;
- 1630 : Dom Jean Gousset, recteur, avec Mr Gourd comme vicaire;
- 1635 : Dom Jacques Lorans, recteur avec Noël Foucault et Jacques Morin, vicaires;
- 1664 : Charles Gesrel, recteur avec M.M Perroux et Lefebvre, puis Lecrubier, vicaires;
- 1694 : Lefebvre, recteur;
- 1713-1733 : Felin, recteur, avec François Jouan et Gourneuf comme vicaires;
- 1734 : Joubinet, recteur, mort en 1740;
- 1741 : Laurent Leborgne, (ancien professeur de rhétorique, syndic du clergé du diocèse de Saint-Brieuc et président des conférences de Pluduno) mort le 7/1/1779, qui eut successivement pour vicaires : Joseph Gillaut, Samson, Ferchal, Merpault, Lemée, Pellan, Brouté, Hinguant, P. Faramus, Boudet;
- 1779 : Mr Jouanny qui eut pour vicaires : Boudet, Brouté, Chanceler, Guillaume Denis, qui s'exila à Jersey en 1791;
- 1791 : Boudet recteur, Gouinguéné et Marc Civel, vicaire, tous deux prêtres constitutionnels.

(Certains pensent que Marc Civelle , qui abdiqua son état et sa fonction le 10 ventôse an II (28 février 1794) , fut mis à mort par les chouans vers 1796-97. Il n'est pas improbable qu'il mourut retiré dans sa paroisse natale de Tréméloir;

- 1791 : abbé Gouinguéné, prêta serment le 10/07/1791, reste un an à Pluduno;
- 1797 : retour à Pluduno de Mr Jouanny pour y faire du ministère. ("Le Jacobin Hannelais le dénonça aux autorités centrales des Côtes-du-Nord, en les avisant que les habitants de Pluduno avaient ouvert leur église à leur ancien curé qui n'a pas fait les déclarations prescrites" mais il ajoutait : "la commune jouit de la plus parfaite tranquillité, et l'on assure que le retour de Jouanny y a contribué pour beaucoup.") Il meurt à Pluduno le 18 décembre 1800.
- 1800 : François Avril dessert Pluduno, est cité comme "insermenté non déporté"
- 1804 : Julien Clolus devient recteur de Pluduno et meurt le 8 août 1805.
- 1805 : Alexis Richard le remplace.



"Ancien presbytère de St Paul"

LES MAIRES DE PLUDUNO

- 1790 : première municipalité élue et premier maire, TOURTIER LAURENT;
- 1791 : HAMON;
- 1793 : CIVELLE Marc (ancien vicaire constitutionnel de Pluduno);
- 1795 : O'MURPHY Corneille;
- 1796 : SAMSON J.;
- 1797 : LE METAYER;
- 1798 : SAMSON J.;
- 1801 : MONCET Aimé;
- 1803 : SALMON;
- 1808 : BROUARD Luc;
- 1816 : RIOUST DE L'ARGENTAYE F. du chateau de la Ville- Guérin;
- 1826 : MARGEOT De La Ville-Meneuc (act. St LORMEL);
- 1830 : BROUARD Du Plessix-Meen;
- 1847 : FOURE Jean du Guébriand, ferme du château;
- 1852 : DU BOISHAMON Charles, de Monchoix;
- 1885 : DU BOISHAMON Henri , de Monchoix;
- 1912 : HAMON Joseph du Plessix Meen;
- 1925 : GOGER René de la Métairie de Bois Jançon;
- 1942 : COUPE Julien;
- 1965 : REVEL Henri;
- 1977 : GAUBERT Jean;

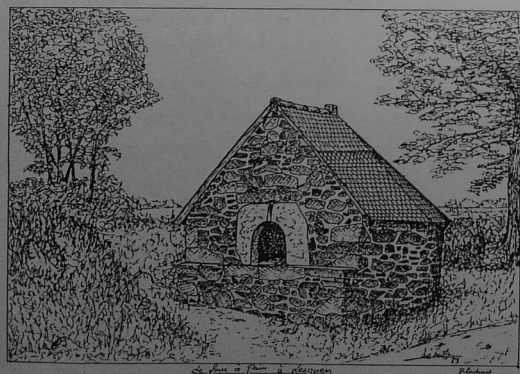
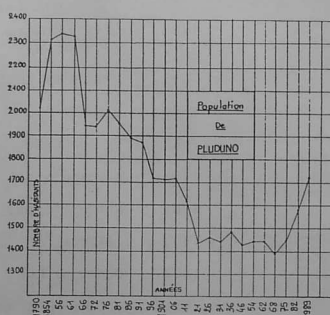


Pour souffler leurs bougies de "Le Jardin" d'ancien presbytère de Gué de Pluduno

LA POPULATION DE PLUDUNO (de 1790 à aujourd'hui)

date / nombre d'habitants

1790	/	2026
1854	/	2310
1856	/	2335
1861	/	2326
1866	/	1946
1872	/	1940
1876	/	2012
1881	/	1956
1886	/	1893
1891	/	1873
1896	/	1715
1901	/	1710
1906	/	1715
1911	/	1617
1921	/	1435
1926	/	1461
1931	/	1443
1936	/	1484
1946	/	1427
1954	/	1444
1962	/	1443
1968	/	1389
1975	/	1447
1982	/	1578
1989	/	1724 (selon une projection de l'INSEE)



BUDES DE GUEBRIAND MARÉCHAL DE FRANCE

En 1280, le château de Guébriand appartenait à Guillaume BUDES, chevalier, seigneur d'Uzel.

Jean-Baptiste BUDES, né le 2 Février 1602, de Charles BUDES et d'Anne, Dame des quatre-Vaux fut fait maréchal-de-camp en 1636. La prise d'Ordingen, dans le pays de Cologne, et le gain de la bataille du même nom, furent le commencement de la campagne de 1642, et méritèrent à Jean-Baptiste BUDES, comte de GUEBRIAND, le bâton de maréchal de France, que Louis XIII lui envoya dans la même année. Ce général ne jouit pas longtemps de cette dignité éminente : le 7 septembre 1643, il assiégea Rotewel, ville impériale en souabe, alliée des Suisses; les impériaux vinrent au secours des assiégés, et furent vaincus par Guébriand; mais ce maréchal reçut dans le combat dix-sept coups de fauconneau, dont il mourut, le 17 du même mois, après la prise de la ville. Son corps fut porté à Paris, et inhumé, avec la plus grande pompe, dans l'église de Notre-Dame, et son cœur fut déposé dans l'église des incurables.

FRANÇOIS AUFFRAY PLUDUNO

On ignore la date exacte de la naissance de François AUFFRAY, ce disciple breton de Ronsard. Notre poète naquit à la fin du XVIème siècle probablement en la paroisse de Pluduno, berceau de sa famille. Il composa deux ouvrages, une tragi-comédie (la Zoanthropie ou vie de l'homme) qui fut représentée et imprimée à Paris, en 1614, et un recueil d'hymnes et cantiques, qui parut à Saint-Brieuc, en 1625. Auffray entra de bonne heure dans les ordres sacrés : dès 1624, il était recteur de la paroisse de Pluduno; en 1628, il devint trésorier du chapitre de la cathédrale de Saint-Brieuc; il mourut en cette ville le 12 novembre 1652.

Conseils aux jeunes filles:

"Fille, je t'accompagne à la candeur du lys,
Beau, bien fait, odorant, telle aussi tu dois être
Belle, coquette, jolie...
Ne frise, ne rostis, ne poudre tes cheveux,
Et ne porte dessus que bien peu de parure.
Il n'y a rien si beau que la même nature,
L'artifice auprès d'elle est un singe hideux.
Ne montre ton beau sein, vray thronne de pudeur;
Comme les papillons se brûlent aux chandelles,
On brûlera, voyant ces raretés si belles;"

Marie-Antoine de BEDEE

CHATEAUBRIAND, dans ses Mémoires d'Outre Tombe, se souvient d'avoir vécu à PLUDUNO, au château de MONCHOIX, "les plus joyeuses vacances de sa vie". Son oncle, Marie-Antoine de BEDEE, Baron de Plancoët après 1782, (il avait en effet acquis pour la somme de 30 000 livres, la chatellenie de PLANCOET au comte de RIEUX, baron de la HUNEAUDAYE), y était le maître. On peut faire un portrait rapide de "BEDEE l'ARTICHAUD", d'après CHATEAUBRIAND et d'après M.P. SALONNE.

Marie-Paule Salonne fait remarquer que le Baron de Plancoët "était, un puissant sire, respecté de ses vassaux, et recevant d'eux de larges dîmes." En particulier, il "baillait à ferme à "honorables gens Marie Derien, veuve Pitard, et Françoise Merdrignac et Pierre Lefeuvre son mary, la ferme générale des fours banaux de la ville de Plancoët, auxquels sont sujets tous les habitants de la ville à porter cuire leur pâte, tant boulangère qu'autre, selon les anciennes inféodations et la sentence contradictoire, du 24 juillet 1732, rendue contre les boulangers de cette ville..."

"Il n'y a qu'à jeter les yeux sur ce bail des Halles et fours banaux de Plancoët, où l'on voit que nulle marchandise, vivante ou morte, ne peut être vendue sans laisser une prime au Seigneur de Monchoix." (M.P.S.114)

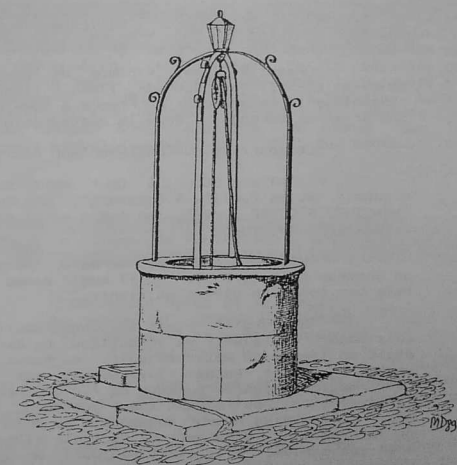
"Comme on le voit, Bédée l'Artichaud régnait sur l'alimentation des citoyens de Plancoët, taxait leur pain et leur viande, et présidait à tous leurs trafics..."

"Entre autres choses, il fit paver Plancoët, remplacer les chaumes par des ardoises, et obtint que la route St-Malo-Lamballe traversât la ville."

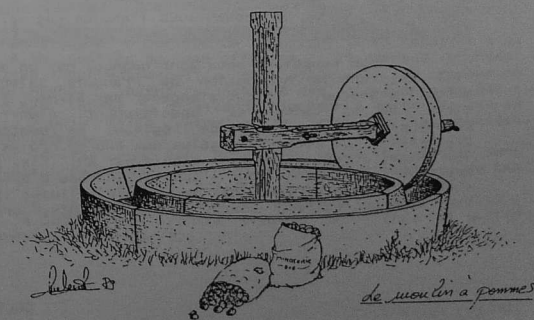
A l'occasion d'une disette, il permit à tous ceux qui manquaient de blé d'en emporter "la charge d'un cheval", tant qu'il en resterait dans ses granges.

Il avait été page et dragon, et il combattit à Fontenoy; En 1758, il participe activement, en compagnie de son père, à la bataille de Saint-Cast, refusant ensuite le dédommagement de 200 livres arguant que d'autres en avaient plus besoin.

Aux Etats de Bretagne, il se fait le défenseur des droits et des privilèges de la noblesse.



de puits dans la Cour du bois fouillé



de moulin à pommes

CHATEAUBRIAND

François René, Vicomte de Chateaubriand, est né à Saint-Malo. Il a vécu de 1768 à 1848. Il fut écrivain, Académicien, Ambassadeur de France à Rome et à Londres, ministre des affaires étrangères sous la Restauration.

La nourrice de CHATEAUBRIAND était de la VILLENEUVE.

"J'allais tour à tour voir mon oncle de Bédée à Monchoix et ma famille à Combourg", dit CHATEAUBRIAND dans ses "MEMOIRES D'OUTRE TOMBE", au temps où il était élève au collège de Dol puis de Dinan.

"L'unique frère de ma mère, le comte de Bédée...avait un château très agréable qu'il avait nommé "Mon Choix"... situé dans une position élevée et riante..."

"Mon Choix" était toujours rempli de gentilshommes du voisinage; on faisait de la musique, on dansait, on chassait, on était en liesse du matin au soir. Ma tante, madame de Bédée, qui voyait mon oncle manger joyeusement son fonds et son revenu (affirmation exagérée puisque sa fortune restera intacte jusqu'à la révolution), se fâchait assez justement, mais on ne l'écoutait pas, sa mauvaise humeur augmentait au contraire la bonne humeur de la famille, d'autant que ma tante elle-même était sujette à bien des manies; elle avait toujours un grand chien de chasse hargneux, couché dans son giron, et un sanglier privé qui remplissait le château de ses grognements. Quand j'arrivais de la maison paternelle, sombre et silencieuse, à cette maison de fêtes et de bruit, je me trouvais dans un véritable paradis. Ce contraste surtout devint plus frappant lorsque ma famille fut fixée à la campagne. Passer de Combourg à "Mon Choix", c'était passer du désert dans le monde, du donjon d'un vieux baron gaulois à la villa d'un prince romain."

Un bedeau sous l'ancien régime:

Ses fonctions nous sont connues par un acte du 25 Avril 1717 relatant la nomination de François Salmon au poste de Marguillé-Bedeau. Il dut s'engager par serment à s'acquitter au mieux de sa tâche et spécialement d'ouvrir et fermer personnellement les portes de l'église, de remettre les clefs au presbytère, de sonner l'angélus aux heures ordinaires, de servir les messes lorsqu'il serait requis par MM. les prêtres sonnant trois sons de cloche pour l'appeler en cas d'absence, balayer l'église, blanchir le linge des autels, allumer la lampe, sonner les sons ordinaires, sonner pour les défunts, creuser les fosses

en observant les arrêtés et règlements de la Cour et faire en général tous les services que le marguillier doit rendre à l'église, à peine en cas de défaut et négligence de perdre sa place. Comme rémunération, le "général" de la paroisse de PLUDUNO lui accorde le droit de "quester par toute la paroisse en la manière accoutumée", auquel s'ajoutait le salaire qu'il recevait des héritiers des défunts auxquels il creusait des sépultures. Les usages sont demeurés de même que la traditionnelle quête annuelle, dite "au blé", du bedeau. (Du Créhu, p. 147.)

Le Colonel de PONTBRIAND

"Emule des héros de la Vendée
Sa devise fut HONNEUR ET LOYAUTE
Il a passé en faisant le bien
Priez pour lui"

Epigraphe inscrite sur une stèle de granit dressée dans le cimetière de Pluduno et destinée à honorer le souvenir du Colonel de PONTBRIAND.

Toussaint Marie du BREIL de PONTBRIAND est né à Dinan le 2 septembre 1776. Dès l'âge de quinze ans, il prend part à des conspirations royalistes puis se rend en Angleterre. A son retour en France, le 25 décembre 1792, il est incarcéré au château de Saint-Malo, puis à la tour Solidor à Saint-Servan. Condamné à mort, il parvient à se sauver puis s'engage dans un régiment de Hussards, avant de rejoindre les insurgés au pays de Vitré début 1795.

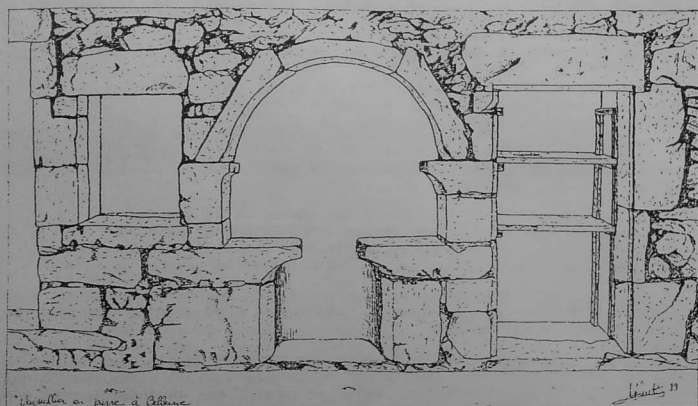
Il se marie le 2 septembre 1796 (le jour de ses 20 ans) avec la sœur du général royaliste du BOISGUY.

Le 11 février 1800, à Plancoët, il signe un traité de pacification avec le Général LA BAROLIERE, au terme duquel les Chouans dont il était le commandant dans l'arrondissement rendaient les armes.

Pendant toute la période de l'empire, il se consacre à sa famille et à la gestion de ses affaires. Il reprend cependant ses activités insurrectionnelles en 1815, lors du retour de Napoléon en France. Ayant reconstitué des forces il n'a pas à s'en servir car, après la défaite de Napoléon à Waterloo le 18 juin 1815, Louis XVIII retrouve le trône et la deuxième restauration commence.

Pour éviter que les Prussiens ne s'installent dans l'arrondissement de Dinan, le Colonel de Pontbriand signe une convention avec le général de WRANGEL, le 14 septembre 1815.

On le retrouve pendant la guerre d'Espagne en 1823 à Tolède et à Cadix. Il rentre ensuite en France et quitte définitivement l'armée en 1828.



Il se consacre alors, selon ses biographes, avec habileté et un dévouement inlassable, aux pauvres et aux déshérités qu'il accueille et soigne au château de la VILLE-ROBERT. Il meurt le 20 février 1844 et quelques années plus tard la stèle érigée en son honneur dans le cimetière de PLUDUNO témoigne pour le Colonel de PONBRIAND de la trace qu'il a laissée dans les souvenirs.

"MOURIOCHE...
...QUE LE DIABLE T'ECORCHE"

Les enfants ne connaissent plus "MOURIOCHE". Les plus grands se souviennent, par contre, d'une maison qui leur servait de salle de réunion, à laquelle ils avaient donné ce nom, sans peut-être bien savoir d'où il venait. Les anciens sont quant à eux familiarisés avec "la Mourioche", créature fantastique au moyen de laquelle jadis on leur faisait peur.

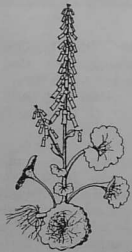
Vers 1830, on la voyait toutes les nuits dans le voisinage du château de Monchoix. Bien que tous les jeunes gens, tous les chiens, tous les chasseurs la poursuivaient, elle continuait de se montrer et de passer pour un loup-garou. Mais un soir, un coup de feu l'atteignit au moment où elle franchissait le mur du potager. Elle poussa un cri et on ne la vit plus.

"Quelque jours après, on apprit qu'une vieille femme de la contrée était gravement blessée et ne pouvait marcher; on en conclut que cette sorcière prétendue, qui, disait-on traînait la haire, ou courait le garou, métamorphosée en bête, était délivrée; mais cette délivrance lui coûta cher: elle en mourut" (Tréguy)

Pauvre et vieille femme qui cherchait sa pitance? Possédée au sens ancien, c'est-à-dire avec le vocabulaire d'aujourd'hui, malade mentale abandonnée à son sort? Nul ne saura jamais. Ce fut en tout cas un évènement qui marqua les esprits pour longtemps. Comme dans toute circonstance analogue, une phrase incantatoire reste comme support au souvenir et à la conjuration: "Mourioche, que le diable t'écorche!".

LES PLANTES:

Les plantes ont une importance considérable dans la vie de tous les jours. Elles servent à l'alimentation, des hommes et des bêtes, mais aussi à la santé, à la décoration, aux rituels. Les indications suivantes nous sont communiquées de mémoire par les membres du Club du BOIS ES FENES consultés à l'occasion de deux de leurs réunions.



"Hombard de Chénus"
C'est l'herbe qui se trouve dans les champs, elle se trouve aussi dans les jardins.

la camomille en compresse sur les yeux, ou sous forme de bain d'yeux à l'eau faite à la camomille; elle servait également contre les maux d'estomac.

l'absinthe connaissait plusieurs usages. Elle a été cultivée dans certains jardins. On en faisait des bouquets, attachés au cou des enfants: c'était efficace contre les vers. Préparée dans du vin blanc, elle servait de liqueur. Mais l'usage qui est resté dans beaucoup de mémoires, c'est la préparation de l'apéritif: on plaçait une cuiller percée sur le verre. On y mettait un sucre. Lorsque l'on versait de l'eau sur le sucre, l'absinthe qui était dans le verre se colorait. Ce n'était ni blanc ni jaune.



"Pariétaire"
C'est une plante qui se trouve dans les champs, elle se trouve aussi dans les jardins.

le ribot se trouve dans les vieux murs. Pour les panaris et les furoncles, on le faisait cuire dans du saindoux. La préparation avait la propriété de faire aboutir les abcès. (le ribot est l'ombilic de Vénus.)

la chifouine (quélidoine), dont il fallait se servir du lait (la sève) pour soigner les verrues.

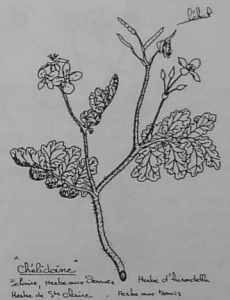
la pariétaire, que l'on trouve dans les murs des vieilles maisons, servait à préparer des infusions, des tisanes, pour uriner.

CULTURE ET LOISIRS

LES PLANTES:

la paille, nommée "la grand'patience", (rumex) par sa racine était bonne pour l'eczéma, et par sa feuille, préparée avec du saindoux, pour les abcès.

le lierre a la propriété de faire maigrir si l'on met des feuilles dans de l'eau très chaude dans la baignoire. Il servait aussi à soigner rhumes et catarrhes. Pour les buées, le lierre bouilli servait de savon, et ça moussait.



"Chifouine"
C'est une plante qui se trouve dans les champs, elle se trouve aussi dans les jardins.



"Pariétaire"
C'est une plante qui se trouve dans les champs, elle se trouve aussi dans les jardins.

le plantain (herbe à cinq coutures, ou à cinq côtes) guérit les piqûres d'insectes, de puces par exemple: il faut pour cela se frotter avec la feuille à l'endroit de la piqûre. Il chasse la fièvre, la diarrhée et la dissenterie.

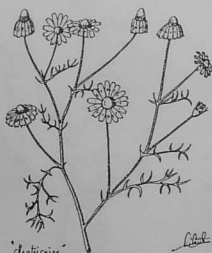


"Plantain"
C'est une plante qui se trouve dans les champs, elle se trouve aussi dans les jardins.

la centauree (le bleuet) était très polyvalente: contre la fièvre, vermifuge, bonne pour l'estomac, pour les maladies des yeux. ("ma grand'mère m'envoyait la chercher dans les champs" affirme Titine: sa grand'mère, c'était Toussainte...)

CULTURE ET LOISIRS

LES PLANTES:



Astrucius
Garnelle, astrucius, Rive, Garnelle, Garnelle,
Cet du sép.

les fleurs de lys n'avaient pas qu'une fonction symbolique ou emblématique. Si l'on met des pétales de lys dans un récipient, bocal de verre ou de terre, et qu'on les recouvre d'eau de vie de cidre, on obtient un cicatrisant-désinfectant très largement utilisé. Les pétales imprégnés d'eau de vie étaient étalés sur les blessures, sur les plaies. La guérison était rapide. De très nombreuses maisons en avaient en permanence, jusqu'à une époque très récente.

La vignette est le nom de l'oseille en Gallo.

Les Jans sont des ajoncs cultivés pour l'alimentation des chevaux. Les Jannaies sont les champs plantés de Jans.

Les châtaignes ont constitué une base de l'alimentation des paysans pendant des siècles, les sauvant de la mort en temps de disette et de famine. (les pommes de terre ne sont apparues qu'après la Révolution française, popularisées grâce aux efforts de Parmentier)

La sariette était connue pour ses vertus aphrodisiaques nous ont affirmé les membres du club du Bois Es Fènes, avec cet air entendu qu'ont ceux qui savent de quoi ils parlent.



Sureau chr.
Sureau, Sureau, Sureau, Sureau, Sureau,
Sureau, Sureau

ANNEXE

CAHIER DE DOLEANCES:

Procès-Verbal.

- Assemblée électorale, le 5 avril 1789, au lieu ordinaire des délibérations, sous la présidence de Louis-Jean-Baptiste BINET, "notaire et procureur de la juridiction de Plancoët et autres, substitut de M. le sénéchal et en l'absence de M. le procureur fiscal. Comparants : Louis Félix, sieur de Longrais, Joseph Hamon, Gilles Legoff, Victor Sanson, Jean Hénou, Joseph Païtry, Jean Rovard, Gilles Païtry, Alain Benoit, Jacques Salmon, Julien Bouillé, Julien Biard, Jean Besnard, François Allée, Jean Fouré, Toussaint Boulufant, Louis Hamon, Jacques Bedefert, Jacques Lemaître, Michel du Bouays, Hyacinthe Onen, Vincent Grumellon, Mathurin Leprovost, Gabriel Bourval, Joseph Lemétayer, Pierre Lemoine, Toussaint Lemoine, Mathurin Le Corgne, Laurent Tourtier, Thomas Legrand, F. Tourtier, J. Delamare, F. Jollo, . - Députés: Laurent Tourtier, Thomas Legrand.

CAHIER DES PLAINTES, RECLAMATIONS ET DOLEANCES DES HABITANTS DE LA PAROISSE DE PLUDUNO, EVECHER DE SAINT-BRIEUC, EN LA PROVINCE DE BRETAGNE.

Lesquels, déferant aux ordres du Roi, ont l'honneur de représenter que ceux qui participent à un bien-être doivent contribuer également aux charges que son maintien exige; que, comme les dépenses nécessaires dans un Etat ont pour objet la conservation des propriétés, l'exercice de la justice et l'observation du bon ordre, que ces objets sont favorables à tous les sujets, il est de la justice la plus naturelle que tous supportent également et proportionnellement à leur fortune les impôts quelconques.

ARTICLE PREMIER. - Pourquoi les habitants requièrent que tous privilèges particuliers contraires à cette égalité soient supprimés, qu'il en soit de même des corvées en nature, aux frais desquelles tous les sujets doivent contribuer, que les francs-fiefs soient abolis, et les droits de franchise de la province conservés.

ART.2. - Que l'obligation de suivre malgré soi le moulin du seigneur ne subsiste plus; que c'est une infidélité des meuniers, qui tirent au delà du droit de moute, par ce moyen tirent partie de la subsistance des sujets et souvent font des procès qui tirent l'aisance et même le nécessaire.

ART.3. - Qu'il soit défendu au seigneur supérieur de faire élever ni bâtir de four banal dans cette paroisse, qui n'y a jamais été sujette; ce serait gêner la liberté des habitants et exiger un tribut de leur subsistance.

ART.4. - Que le droit de chasse soit permis à tout propriétaire sur son terrain, et qu'il soit défendu à tous nobles de passer sur le terrain des particuliers pour suivre le gibier, ce qui cause un dommage tant par les brèches qu'ils font et leurs meutes qui ravagent les moissons; qu'ils ne feront aucune suite pour cause de cette chasse comme au temps passé, ce qui a causé la ruine de différents habitants par les procès qui leur ont été faits pour avoir tué un lièvre ou perdrix; que les pigeons soient traillés lors des semences et que les récoltes soient ramassées, et qu'il soit permis à chaque propriétaire de tirer dessus lorsqu'ils seront à piller la moisson, sans que cela puisse tirer à conséquence.

ART.5. - Que les habitants de PLUDUNO soient autorisés, surtout les pauvres qui n'ont aucun terrain et qui n'ont qu'une vache pour fournir à leur subsistance, à continuer de faire paître leurs bestiaux sur les terrains vagues et communs de la paroisse, et qu'il soit défendu aux seigneurs de les enclorre, ni rien pratiquer qui puisse préjudicier ou interrompre la possession des habitants.

ART.6. - Qu'ils soient soulagés dans le fouage; que depuis sa création il a été distrait des terrains qui y étaient sujets et qui, pour cause de privilèges, ne payent plus, ce qui a surchargé le restant; en conséquence, que le terrain des nobles soit compris au rôle, au cas que cet impôt subsiste.

ART.7. - Que notre pasteur et ses coadjuteurs payent, au lieu et place de ces décimes, leur capitation avec nous et soient imposés au même rôle de la paroisse.

ART.8. - Qu'il soit ordonné pour la sûreté des habitants et postés des cavaliers de maréchaussée à Plancoët, pour au besoin prendre et arrêter les vagabonds sans feu ni lieu, qui font contribuer de force et menacent du feu, ce qui est arrivé en différents endroits; en conséquence, qu'il soit permis à tous habitants de les arrêter ou faire arrêter et les constituer prisonniers, sans être tenus de payer le géolage ni qu'ils en soient inquiétés en façon quelconque.

ART.9. - Enfin, les dits habitants de la paroisse de Pluduno déclarent agréer et adhérer au surplus des mémoires et réclamations de la municipalité et commune de Rennes.

Telles sont les doléances et observations, réquisitoire et déclaration des habitants de Pluduno, lesquelles ont été rédigées par double, signées de ceux qui savent le faire et de Maître Binet, notaire et procureur de la juridiction de Plancoët et autres, substitut de Monsieur le Sénéchal, et l'un des doubles délivré à Laurent Tourtier et Thomas Legrand, députés.

De plus, les dits habitants de Pluduno représentent que les seigneurs prétendent et opposent qu'on ne mette à rouir les lins et chanvres dans la rivière d'Arguenon, entre la paroisse de Pluduno; que cette rivière n'est utile que pour faire moudre quelques moulins; que cette défense faite par les seigneurs est préjudiciable tant aux habitants de cette paroisse qu'à ceux de celle de Bourseul, et même qu'on a saisi les lins et chanvre de différents particuliers et leur fait un procès et fait payer des amendes; pourquoi ils requièrent qu'ils soient maintenus à y faire rouir leurs lins et chanvres, afin d'éviter la destruction du bestial, pour cause que les habitants sont obligés de faire des fossés dans l'intérieur du terrain de la paroisse et dont le bestial y vont boire, ce qui cause leur perte. En conséquence, qu'il soit défendu aux seigneurs d'inquiéter les habitants à ce sujet. Arrêté sous nos seings, au lieu de notre assemblée, ce jour 5 avril mil sept cent quatre-vingt-neuf.



HISTOIRE DE PLUDUNO

TABLE DES MATIERES

SITUATION GEOGRAPHIQUE DE PLUDUNO.....	2
NOS DEVANCIERS.....	3
QUE VEUT DIRE PLUDUNO ?.....	5
L'ARGUENON.....	6
LA VOIE ANTIQUE.....	9
QU'ETAIT LE TRO BREIZ ?.....	10
SAINT ROCH.....	11
DEVELOPPEMENT CHRONOLOGIQUE.....	12
LES ETAPES.....	18
LES CHAPELLES.....	22
LES PRINCIPAUX CHATEAUX ET MANOIRS.....	28
LES PRETRES.....	31
LES MAIRES.....	33
LA POPULATION.....	34
LE MARECHAL BUDES DE GUEBRIAND.....	35
MARIE ANTOINE DE BEDEE.....	36
CHATEAUBRIAND.....	37
LE COLONEL DE PONTBRIAND.....	38
MOURIOCHE.....	39
LES PLANTES.....	40
HORS TEXTE : Les cahiers de doléances.	
TABLE DES MATIERES.....	43

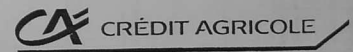
CULTURE ET LOISIRS

HISTOIRE DE PLUDUNO

Livret achevé d'imprimer
en Novembre 1989,
par "DIAGONALES"
RENNES.

AVEC LA PARTICIPATION:

DU CREDIT AGRICOLE DE PLANCOET,



et

DE Claude SIMON, LES MUTUELLES DU MANS,
22130 PLANCOET. (96 84 01 20)



I.S.B.N. en cours. Dépôt légal: Nov. 1989. Tous droits réservés.

CULTURE ET LOISIRS



Porte du XIV^e siècle
Prieuré du Guébriand

Barre

